

un soir qu'elle étoit assise aux boulevards de Gand, n'eût aperçu la femme d'un général qui avoit le plus grand crédit à la cour. Elle se lève, court la joindre avec précipitation; celle-ci la prend dans sa calèche pour aller faire une visite dont elle lui promet les plus heureux résultats.

Mais, hélas ! Mme. Dumont, en courant après la place, avoit perdu ce qui devoit la lui faire obtenir ; le schal protecteur étoit resté sur le dossier de la chaise qu'elle venoit de quitter. Un moment après, une jeune personne, mise très simplement, vient s'asseoir sur cette même chaise où l'attendoit la fortune. Elle se nommoit Rose. Une petite robe de toile à raies violettes dessinoit sa taille élégante et fine ; un fichu de soie, bien modeste, étoit noué négligemment sur son sein ; un grand chapeau de paille, sans fleurs, sans nœud de rubans, laissoit entrevoir une figure expressive et piquante. Rose étoit tout simplement une petite ouvrière de la rue du Faubourg St. Denis, qui travailloit dans une fabrique de schals, et qui n'avoit pu encore en retenir un seul pour son usage, malgré la bonne envie qu'elle en avoit. Rose jeta un coup d'œil furtif sur celui que le sort avoit placé si près d'elle, et le cœur lui battit de joie et de crainte. Bientôt après ses voisins se levèrent, d'autres leur succédèrent, et je ne sais comment le schal se trouva placé sur ses épaules, aussi naturellement que s'il n'y eut pas été en contrebande.

Parmi les personnes que le hasard avoit mises à ses côtés, étoit un jeune Anglois, arrivé la veille de Londres pour se perfectionner dans le *french-language*, et qui commençoit à sentir la nécessité d'un interprète. Il s'exposa, après deux ou trois ocellades britanniques, à adresser quelques mots à la jeune personne ; et la facilité avec laquelle Rose comprit ce qu'il vouloit dire, lui fit croire qu'il ne pouvoit choisir un meilleur *trucheman*. Il lui offrit son bras, qu'elle accepta. Rose auroit bien voulu retourner à sa petite chambre du faubourg Saint-Denis ; mais outre qu'elle auroit été honteuse de la montrer à ce jeune *gentleman*, elle craignoit qu'en retournant à son hôtel il ne s'égarât de plus d'une manière. Elle trouva donc beaucoup plus honnête de le ramener chez lui, et de lui faire jusqu'au bout les honneurs de la capitale.

Sir Mortimer habitoit un des nombreux hôtels de la rue de Richelieu. Il avoit plus d'un motif pour ne point se séparer de